



Seconde soirée de musique de chambre dans la saison des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens. Au trio PILGRIM succédait, à l'auditorium de "LA LOUVIÈRE", le duo espagnol Angel-Luis QUINTANA, violoncelle, Carmen MARTINEZ, piano. Une soirée-découverte à double intérêt: l'originalité du répertoire proposé, d'une part, et d'autre part, la personnalité attachante des deux interprètes. Une totale révélation en la personne du violoncelliste Angel-Luis QUINTANA, cello soliste de l'ORCHESTRE DE CHAMBRE "REINE SOFIA" de MADRID, et de l'ORCHESTRE NATIONAL d'ESPAGNE. Une confirmation pour la pianiste Carmen MARTINEZ, membre du Jury, à deux reprises, du CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO d'EPINAL, et perfectionniste qui a reçu les conseils de Josep COLOM, lui-même premier prix du même CONCOURS spinalien, il y a quelque vingt-cinq ans! C'est dire si nous étions en bonne compagnie.

Les compositeurs espagnols étaient à l'honneur. Mais pas seulement espagnols. En réalité, c'est un hommage à l'efflorescence hispanique qu'ont rendu les deux interprètes, puisqu'ils ont puisé aux meilleures pages du Catalan Gaspar CASSADO, du Cubain Joaquin NIN, des Argentins Alberto GINASTERA et Astor PIAZOLLA, et aussi (ô surprise) de l'hispanisant Claude DEBUSSY qui fit son miel tant auprès des ruchers de cartes postales espagnolisantes qu'en respirant les parfums impressionnistes des nuits d'IBERIA !

Angel-Luis QUINTANA nous a révélé l'image d'un violoncelliste étonnant par son professionnalisme et par un talent personnel fait de vibrante sensibilité et, à la fois d'une solide virilité, dans le maniement d'un archet virtuosique. Des démanchés en souplesse, des rafales de pizz' rageurs, de subtiles harmoniques au ras du chevalet, des bourdonnements de cordes à vide façon guitare ou mandoline: toute une panoplie d'effets spéciaux parfaitement maîtrisés grâce à un instrument au large spectre sonore de toute beauté.

A ses côtés, non pas une accompagnatrice soumise, mais au contraire, une chambriste à la personnalité épanouie exposant un toucher délicat et nuancé, capable de se muer en une approche très rythmique du clavier, sous l'impulsion tellurique des "POMPEANAS" de GINASTERA, ou la dynamique répétitive des grands tangos quasi-symphoniques d'un Astor PIAZOLLA.

Voici donc un couple en parfaite cohésion qui se révèle agir en bons pédagogues et en génial propagateur de cette musique espagnole dont le réveil, fin du 19 ème, début du 20ème, n'a rien renié de son somptueux apport du baroque ancestral.

Grâce aux commentaires très judicieux, et accessibles, de la charmante Carmen MARTINEZ, le public, ravi, a mieux saisi la richesse de la démarche d'un Gaspar CASSADO dans sa "sonate dans l'ancien style" si bien écrite pour le cello, et dans ses "REQUIEBROS" qui ont si

heureusement meublé le répertoire pour le violoncelle. La "suite populaire" du grand et sévère Manuel de FALLA a moins surpris les oreilles des mélomanes dominicains, que les avancées folklorisantes de la savante "suite espagnole" de Joquin NIN.

Et que de dynamisme, que de couleurs, que de modernité dans la musique argentine d'un Alberto GINASTERA où le violoncelle exprime avec force et passion le style rhapsodique des mélodies populaires. En regard, notre Claude DEBUSSY, en dépit de ses traits d'humour grinçant, a paru bien sage dans sa sonate en ré mineur !

En résumé, cet éventail largement ouvert sur l'AMÉRIQUE DU SUD ne nous a pas trop éloignés de cette ESPAGNE authentique que le talent d'Astor PIAZOLLA n'a pas défigurée en hissant les grands tangos au rang des musiques-cultes.

Reste que ce très sympathique et convivial duo Carmen MARTINEZ- Angel-luis QUINTANA, mériterait une plus large audience et une reconnaissance internationale. Nous en formulons le vœu car, comme le chante si allègrement la PERICHOLE de Jacques OFFENBACH: "Il grandira, il grandira car il est espagnol" !

ES-PA-GNOL !

P.J.